

Sommaire du No 1186 du 19 janvier 1907

Hors-texte: Le Canada pittoresque; Nos gravures d'actualité — Illusions, par L. d'Ornano — Échos de partout, par Paul d'Es-morin — Nouvelle inédite: Le mur, par le professeur Jean Flahault, de l'Université Laval—Inédit: L'homme de désir, le juste et le saint, par Mme Anna Robinson — Inédit: La cité des morts, par Henri Roulaud — Inédit: La séparation en France, et la parole d'un grand archevêque américain, par l'abbé Serpaggi — Pour nos lectrices — Les cuirs d'art — Trois pages humoristiques — Pour nos jeunes amis — A travers le Canada — Une chasse au lion — Monologue: Un rhume de cerveau, par André Leneka et E. Matrat — La cuisine de Madame, recettes à la Canadienne — Poésie inédite: Le Saltimbanque, par Gaston Leury — Un art nouveau au Canada, par Jean Portal — Poésies, variétés, etc.

Feuilletons:

Le Chien d'Or — Robinson Crusôé.

Musique:

Valse, par R. Schumann — Menuet, par J. Haydn — Valses nobles, par F. Schubert — "Music in the air", marche, pour mandoline.

FETES RELIGIEUSES

Samedi 19, S. Canut, roi martyr.
Dimanche 20, II Epiphanie. Le S. Nom de Jésus.
Lundi 21, Ste Agnès, vierge et martyre.
Mardi 22, S. Vincent, martyr.
Mercredi 23, S. Raymond de Pennafort, conf.
Jeudi 24, S. Timothée, évêque, martyr.
Vendredi 25, Conversion de S. Paul.

Premier quartier de la lune, le 21, à 3 hrs 48 minutes du matin.

CHRONIQUE

ILLUSIONS

Saisir un geste d'actualité, lui faire suggérer d'utiles réflexions, en tirer une moralité, tel est, je crois, le beau côté du journalisme, celui qui le relève aux yeux du public.

C'est donc pour rester dans cette note, bien dans l'esprit d'une revue qui s'adresse aux familles, que je vous entretiendrai aujourd'hui d'un petit fait survenu récemment aux bureaux de l'Album.

Ce que j'en fais, du reste, m'est dicté par une série d'observations, d'où il ressort que certaines gens, fort bien intentionnés, soit dit par parenthèse, mériteraient qu'on les rappelât au sentiment de la réalité.

Mais, j'arrive au fait, déguisant comme il convient mon personnage, afin de ne le point blesser, si, par hasard, ces lignes lui tombaient es mains.

Donc, un Monsieur se présente, de carrure absolument rurale, tête de Gaulois aux fortes

moustaches blond d'or, touchant plutôt à l'âge mûr. Avec des précautions infinies, le visiteur dépose une serviette replète sur un coin du bureau, s'assied, prend haleine, et, y va de sa communication.

De prime abord, ce dont on ne se douterait point à le voir, il se donne le titre d'artiste; dit que le goût de l'art pictural l'a empoigné sur le tard. Il a étudié le droit nombre d'années, n'a pu décrocher la toge, bref, s'est livré au dessin pour lequel il se sent un penchant irrésistible.

Cet amour du beau ne l'a pas empêché cependant de tâter de l'hyménée, et il a une nombreuse famille.

Après avoir débité ce petit boniment préparatoire, en des termes qui ne laissent aucun doute sur le changement de vocation de l'élève-étudiant, l'ami des arts me montre un spécimen de son travail.

Oh! désillusion, oh! malheur pour lui, me dis-je! Cet homme serait-il atteint de cécité?... Sous les yeux j'ai le fac-similé d'un dessin à la plume: tête biblique, hachée menu avec une patience de bénédictin ou d'oriental. Mais, mais de dessin en cela pas une ombre... soit dit au sens rigoureusement esthétique du mot.

L'oreille est trop petite, le nez trop long, trop émâcié, le front plat comme un fond d'assiette, le tout grotesque, malgré les hâchures propres de la plume.

Et l'artiste me regarde, l'oeil brillant, satisfait, attendant un compliment, croyant que je vais jubiler de pouvoir vous offrir, chers lecteurs, la reproduction en photo-gravure de son chef-d'oeuvre.

Car il le sent, c'est un chef-d'oeuvre qu'il a fait, on le lui a dit en haut lieu.

L'histoire de ce dessin continue, attristante au possible pour qui est un peu habitué à juger des choses du beau, pour qui a visité les principales galeries de peinture du monde, pour qui a fouillé patiemment les eaux-fortes de Claude Lorrain, de Rembrandt, de Flameng, de Jacquemard, etc., etc.

Ce dessin, ajoute l'artiste, a déjà été reproduit photographiquement à des milliers d'exemplaires. Il les vend quarante ou cinquante cents, histoire d'amasser un pécule qui lui permette d'aller étudier auprès des maîtres européens de la palette et du crayon.

Hélas! le sujet, quoique le plus beau qu'on puisse choisir, ne fait pas vivre son homme, et, celui-ci, aussi peu d'affaires que disciple d'Appelle ou de Thémis, vivotte, berce les siens d'espérances, moins confortables qu'une plus pratique réalité.

Assurément, ce pauvre dévoyé ne fera pas fortune, car ce n'est pas à lui que s'applique le phrase: "La richesse a coutume de favoriser l'immoralité, qui, trop souvent, prend les arts pour complices."

Notre avocat manqué court après la fortune, il voudrait que l'art la lui fasse atteindre, il est moral, mais... l'art ne saurait être son complice.

Et, j'éconduis tranquillement mon homme, triste de penser qu'il gaspille vainement une

énergie qui eût dû rester aux champs; triste de penser qu'il y a des centaines d'individus des deux sexes, qui s'illusionnent comme lui sur leur valeur d'esthètes en herbe.

Car, il n'y a pas à dire, pour quelques Canadiens qui réussissent honorablement dans le domaine des arts, à force de travail et parce que naturellement bien doués, inouï est le nombre des pianoteux, des pianoteuses, des manipulateurs de fusain ou de couleurs, des gâcheurs de plâtre et des vocalisateurs qui courent après la gloire, tandis qu'elle n'en veut rien savoir.

Combien ne sont-ils pas, en effet, ceux qui sont dans le cas de notre "artiste" père de famille, se saignant à blanc pour une chimère? Cela tient, je crois, à un défaut d'éducation première, à un aveuglement cultivé avec une obstination digne d'un meilleur sort, à la flatterie stupide ou criminelle d'amis véritables ou soi-disants.

Le talent se manifeste généralement au sortir de l'adolescence, et ses marques sont trop évidentes pour tromper qui sait en juger. Sui-ve un travail opiniâtre, de bonnes études, assises sur une instruction élémentaire, secondaire ou supérieure solide, et l'artiste respectable, digne d'admiration, éclora comme par enchantement. Malheureusement, la plupart du temps il n'en est pas ainsi, et suprêmement coupables sont ceux qui disent voir la flamme de l'art chez des êtres peu faits pour la posséder.

Aussi, avec quelle suffisance, quelle présomption ne se posent-elles pas les victimes de ce mal sans microbes? Encore un peu et elles croient toucher à la perfection; ne sachant pas que l'artiste consommé, que le savant, que le sage, disent sans cesse avec Socrate: "Je sais que je ne sais rien."

C'est peine perdue, cependant, pour un étranger, que de vouloir mettre dans le bon chemin les ratés dont je parle. Ce rôle délicat revient de droit à des parents, à des amis sincères, qui, avec tact, doivent entreprendre de guérir ce genre spécial de malades.

Si la plupart comprenaient que la vie est une chose éminemment sérieuse, toute de devoirs honnêtes, toute de sens commun, de rectitude, et que: "les arts libéraux sont, — comme l'a affirmé un grand économiste — les agents habituels de la décadence d'un peuple", nous ne verrions pas, dans ce jeune pays, autant d'aspirants artistes, qui, somme toute, sont au mieux des amateurs passables. Naturellement, qu'on entende que je ne vise pas ici ceux dont la réputation est justement établie, confirmée qu'elle est par un talent remarquable.

Quand l'éducation et l'instruction publique canadiennes feront oeuvre plus tangible, plus générale, une causerie comme celle-ci n'aura plus sa raison d'être, et, pour achever en citant une dernière classe de célébrités embryonnaires, les journaux ne recevront plus des liasses de manuscrits, pompeusement intitulés poésies, dont les vers interminables, au mépris de la prosodie et de l'orthographe, reflètent les idées les plus prosaïques, quand idées il y a.

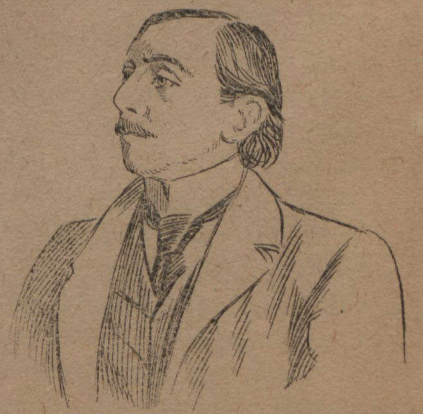
L. d'ORNANO.



M. RENE BAZIN, de l'Académie française, le romancier par excellence des familles.



M. FREDERIC MASSON, de l'Académie française, historien de Napoléon, auteur de "Jadis", que l'on met en vente en ce moment.



M. MAURICE BARRES, de l'Académie française, auteur de "Au service de l'Allemagne", etc.